

Dr. SOUAD M. AL-SABAH

# Une femme sans rives

POÈMES

Traduit de l'arabe par  
Madjid Bekkouche





Maquette : Ahmed Saïdi

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation  
réservés pour la version française.

© Éditions Erick Bonnier, 2023

ISBN : 9782367602950

# Une femme sans rives

Dessin de couverture et de intérieur  
des artistes Adjadj et Mimoza Al Arawi

# Une femme sans rives

Dr. SOUAD M. AL-SABAH

Traduction de l'arabe par Madjid Bekkouche



**ERICKBONNIER**

*Une femme sans rives*

Grande est la différence entre nous... Monsieur  
Car je suis la civilisation... et les tyrans des mâles.

*Une femme sans rives*



*Des vœux exceptionnels  
pour un homme d'exception*

Heureuse année,  
Heureuse année.  
Je préfère que nous nous disions :  
Heureux amour.  
Ce que les mots sont exigus  
Lorsque nous les disons comme les autres !  
Je ne veux pas que mes sentiments  
Soient les répliques des souhaits d'autrui.

Je refuse l'amour emballé dans les cartes postales.  
Moi, je t'aime aux débuts de l'année,  
Je t'aime dans les fins de l'année,  
Car l'amour est plus grand que tous les temps,  
L'amour est plus accueillant que tous les lieux.  
C'est pour cela que je préfère que nous disions :  
« Heureux amour »  
Un amour qui se rebelle contre les rituels théâtraux de la parole,  
Un amour qui se rebelle contre les origines,  
Contre les racines, contre l'ordre établi.  
Un amour qui essaye de tout changer  
Dans les dictionnaires de l'amour.

Que pourrais-je vouloir le jour du Nouvel an ?  
Quel enfant tu fais par ta question !  
Comment ignores-tu, mon amour, ce que je veux ?  
Je te veux, toi seul,  
Toi, l'enchaîné de la jugulaire.  
Tous les cadeaux n'excitent pas ma féminité,  
Le parfum ne me surprend,  
Pas plus que les roses ne m'éblouissent,  
Que les étoffes ne m'envoûtent,  
Ni la lune lointaine.  
Que ferai-je des colliers... et des bracelets ?  
Que ferai-je des bijoux ?  
Ô toi l'homme qui voyages dans mon sang,  
Ô toi l'homme qui voyages,  
Que ferai-je de tous les trésors de la terre  
Ô toi mon unique trésor ?

Monsieur,  
Ô toi qui changes, au gré de ses doigts, ma vie,  
Ô toi qui m'écris... et me réalises,  
Qui me brises... et me reconstitues,  
Qui déclenches mes révoltes et mes métamorphoses,  
Les cloches de minuit sont magnifiques  
Et la neige une musique qui nous parle  
Et moi, je prie pour que tu continues de m'aimer.  
Alors, écoute mon appel...

Chopin...

Joue à côté de la cheminée.

Dis-moi : « Je t'aime » pour que se renforce

Ma conviction

Que je suis une femme.

Dis-moi : « Je t'aime » pour que je devienne,

En un instant,

Transparente telle une perle...

Monsieur,  
Ô toi qui te caches depuis vingt ans... dans ma jugulaire,  
Toi qui me couvres de ton manteau sur la neige,  
Tant que je suis une réfugiée de tes bras...  
Que puis-je vouloir de ce monde ?

*Une femme sans rives*

Tant que tu es avec moi...

L'année sera plus heureuse qu'elle n'est joyeuse...



*Une femme sans rives*



*Aveux d'une femme hivernale*

Ma folie n'a point de frontières.  
De même, mon esprit n'a point de frontières.  
Ni mes bêtises, si nombreuses,  
Ne sont limitées par des frontières.  
Ô toi l'homme qu'offusque mon extrémisme  
Qui t'offusques de l'extrémisme des roses,  
Telle je suis... depuis que je suis créée,  
Ma féminité est écrasante,  
Mes sentiments incendiaires,  
Mes plages frappées par foudre et tonnerre.

Telle je suis depuis que j'ai aimé.  
Mes voiles sont déployées,  
Mes tresses défaites,  
Mes vaisseaux ouverts  
Et mes fleuves se moquent des barrages.  
Ne reste donc pas confus et étonné  
Face à ma tempête, car je suis une femme  
Qui ne connaît pas de limites à ce qu'elle veut...

Me voici donc, monsieur,  
Me voici donc,  
Sans teintures, sans fard,  
Mon amour est mon hiver  
Et je ne me sens pas femme  
Au sortir de l'hiver.  
Mon amour est ma folie.  
Je ne me sens pas femme  
Si je ne broie pas la coquille des choses.  
Mon amour est mon suicide.  
Si tu me jettes à la mer, une nuit,  
Tu me trouveras, marchant sur l'eau.

Mon amour est enfantin.  
Si tu me touches une fois la taille,  
Je volerai entre ciel et terre.  
Alors, ne me punis pas pour mes enfantillages,  
Car, sans eux,  
Je ne suis qu'un papillon de bois  
Et une rose en papier  
Et une toile blanche...

Ô toi qui t'assieds  
Tel un sultan sur ses feuilles,  
Ô sultan,  
Écris sur mes bracelets,  
Écris sur mon hochet,  
Écris sur les paupières,  
Écris sur les vents,  
Les vagues,  
Les pluies  
Et les golfes.

Mon vœu...  
Que je sois un (e) A... (*fathah*)  
Ou un (e) O... (*dhammah*)  
Ou un (e) I... (*kasrah*)  
Ou une petite fleur  
Dans ce verger.  
Si cela était possible, mon ami,  
Si cela était possible...

Ô toi l'homme qui m'as libérée  
De l'emprise du temps et de l'espace,  
Si tu savais comme je suis éblouie  
Et comme je suis heureuse  
Et comme je me sens en sécurité.

M'excitent  
Dans ta maison familière, toutes les choses,  
Les tapis rouges,  
Les fleurs,  
Les toiles  
Et le tabac qui refuse de quitter les murs.  
M'excitent...  
Même les chaises quand elles se sentent en sécurité...

Ô toi qui es plongé dans son fauteuil de cuir,  
Me vois-tu  
Au milieu de la foule de papiers ?  
Ô toi qui es planté, telles les fleurs, dans les profondeurs,  
Je jalouse tes mains, mon ami,  
Quand, sur les papiers, elles jouent.

Je jalouse l'odeur de l'encre,  
L'odeur du silence,  
L'odeur du bois brûlé,  
Des feux...  
Je jalouse les lettres d'amour que tu écris  
Et la chatte domestique que tu étreins  
Et la poignée de la tasse...

Monsieur,  
Assis aux confins du monde,  
Ne te souviens-tu pas de moi ?  
Je suis celle que tu as modelée  
Dans l'écume marine  
Et dans les pierres de rubis  
Et de corail...

Moi que...  
Tu avais coutume d'appeler, quand tu me voulais :  
Qamar Azzaman.  
Toi par les mains de qui s'est constituée ma féminité,  
Toi qui es responsable de la géométrie des reins,  
De l'ondulation des cheveux  
Et des saisons de l'abricot et de la grenade,  
Ô toi qui as substitué ton amour  
À la plus belle des patries...



# *Hypothèses*

Si nous supposons...  
Si nous supposons  
Que tu n'es pas mon amour,  
Que serais-je alors  
Et que serais-tu ?  
Et comment dire que je suis femelle  
Si je ne te cache pas sous les paupières ?  
Que vaut l'amour, Monsieur,  
S'il ne voyage dans l'océan des paupières ?

Si nous supposons...  
Si nous supposons  
Que tu n'es pas mon amour,  
Quel sens aurait la vie ?  
Et comment tourneraient les soleils sans toi...  
Comment arriverait le printemps sans toi...

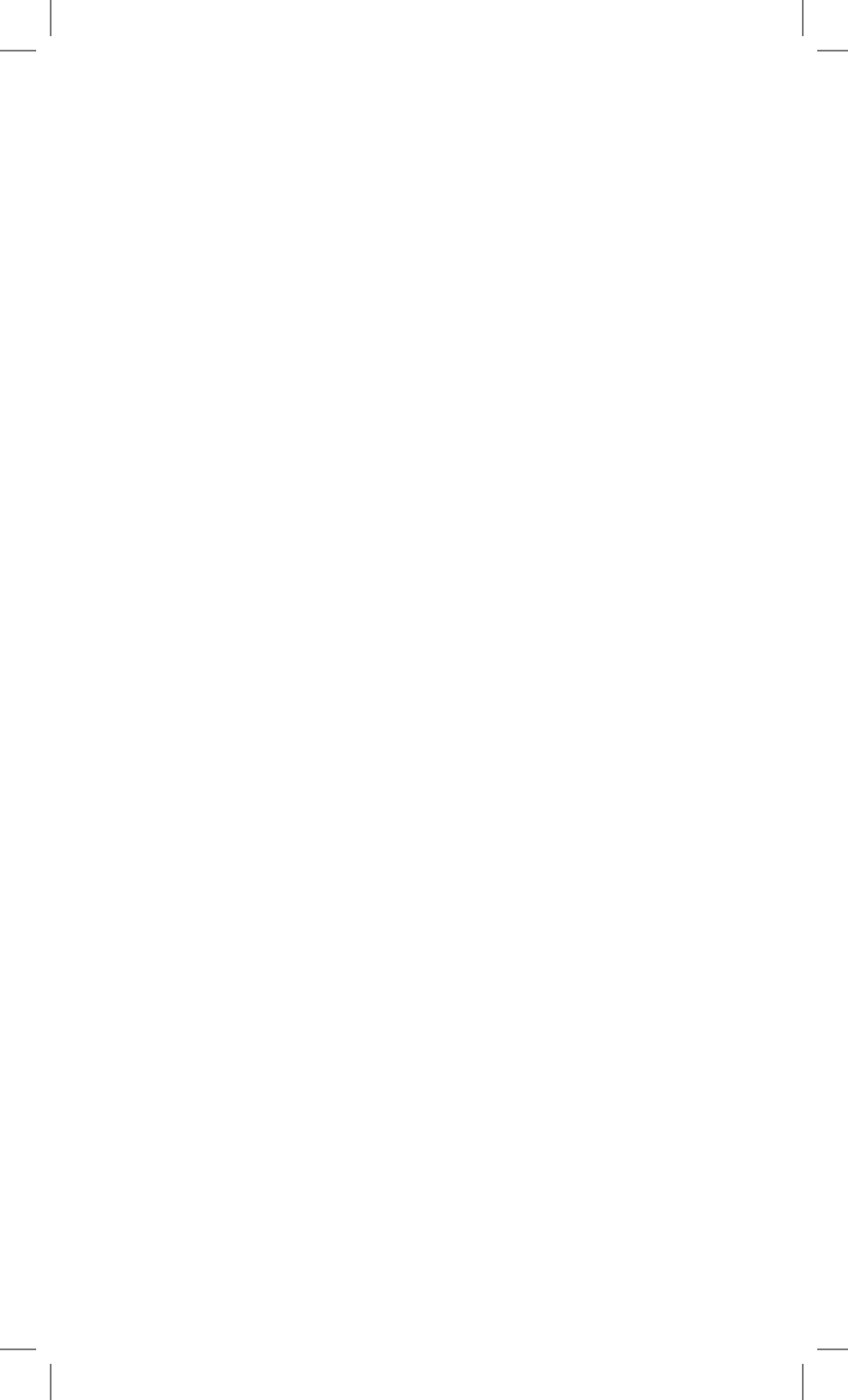
Comment pousseraient les épis ?  
Comment chanteraient les rossignols ?  
Comment déborderaient les ruisseaux ?  
Comment affleurerait à nos lèvres la végétation ?  
Est-ce que survivraient les civilisations ?  
Et la poésie,  
Et le dessin,  
Et la sculpture,  
Est-ce que survivraient les langues ?

Si tu écarter tes bras de moi  
Et voyages un jour,  
À quoi ressembleront les lieux ?  
Et comment ferai-je face aux petites choses, autour de moi ?  
Et comment surmonter l'odeur du café ?  
Comment pourrai-je surmonter la couleur des tasses ?  
Comment pourrai-je essuyer les larmes des robes ?  
Comment pourrai-je surmonter l'odeur du tabac ?  
Comment pourrai-je fuir les boucles de fumée ?  
Et comment pourrai-je fixer l'horloge de la maison ?  
Après ton départ,  
Ô toi qui as ravi le temps ?

Je m'interroge :  
Si tu pars,  
Où partira la lumière de la lune ?  
Et pour qui luiront les étoiles ?  
Et pour qui les fleurs libéreront leur parfum ?  
Et qui, après toi, me brossera les cheveux ?  
Et qui coiffera les arbres ?  
Et lorsqu'arrivera octobre...  
Qui va me ceinturer la taille ?  
Et me préserver de la pluie ?

Ô homme,  
Déambulant entre mes cellules  
Telle la Fatalité  
Et tel le Destin,  
Je m'interroge :  
Si on se libère, un jour, de l'amour,  
Qui dessinera les couleurs de l'arc-en-ciel ?  
Qui embrasera le feu crépusculaire ?  
Qui fera vibrer la noslogie des instruments ?

Si nous supposons...  
Si nous supposons,  
— Et je n'aime pas mes suppositions —  
Que tu n'es pas mon amour,  
Qui emplira, alors, l'univers de belle poésie ?  
Et qui embellira la terre des hommes ?





# *Empreintes*

Que ferai-je de ton patrimoine sentimental  
Planté dans mon sang  
Tel un arbuste de jasmin ?  
Que ferai-je de ta voix  
Qui picore, comme un coq, la face de mes draps ?  
Que ferai-je de l'empreinte de tes goûts  
Sur les meubles de ma chambre ?

Des statues de céramique éparses dans les coins,  
Des toiles que nous avons choisies ensemble  
Et des livres que nous avons lus ensemble,  
Et des souvenirs touristiques  
Que nous avons glanés des cités du monde,  
Des coquillages que nous avons ramassés  
Sur les plages des Caraïbes ?

Dis-moi, Monsieur,  
Que dois-je faire de ce legs embarrassant de souvenirs  
Que tu m'as laissés sur les épaules  
Et sur mes lèvres ?

Maintes fois j'ai essayé  
De me défaire de toi et d'eux,  
Mais j'ai eu honte à l'idée de brader mon histoire,  
De brader mes sentiments,  
De brader mes tresses  
Aux enchères !

Vers quelle ville du monde  
Vais-je aller,  
Alors que tu as les cartes de tous les endroits ?  
Dans quel café vais-je m'attabler,  
Alors que toi tu as accaparé les arbustes de café,  
Et l'odeur du café... ?  
Quelle langue vais-je donc parler,  
Alors que tu détiens les clés de ma langue... ?

J'ai essayé de te déporter  
Vers l'autre face de la lune,  
Mais lorsque la lune apparut,  
Tu revins avec ses lueurs,  
Et je vis ton visage  
Dessiné sur le carreau de ma fenêtre.

J'ai essayé de te renvoyer à ta mère,  
Qui t'a appris les caprices et l'anarchie  
Et la passion de collectionner les timbres...  
Et de collectionner les femmes,  
Mais elle t'a renvoyé à moi par courrier recommandé,  
Avec ses meilleurs vœux.

J'ai essayé de te mettre dans un internat  
Où tu puisses apprendre un peu de l'amour,  
Un peu de la poésie,  
Un peu de l'équitation,  
Mais la directrice de l'école  
Te renvoya dès la fin du premier jour,  
Après t'être battu avec tous les enseignants...  
Et avoir mis le feu aux vêtements des filles !

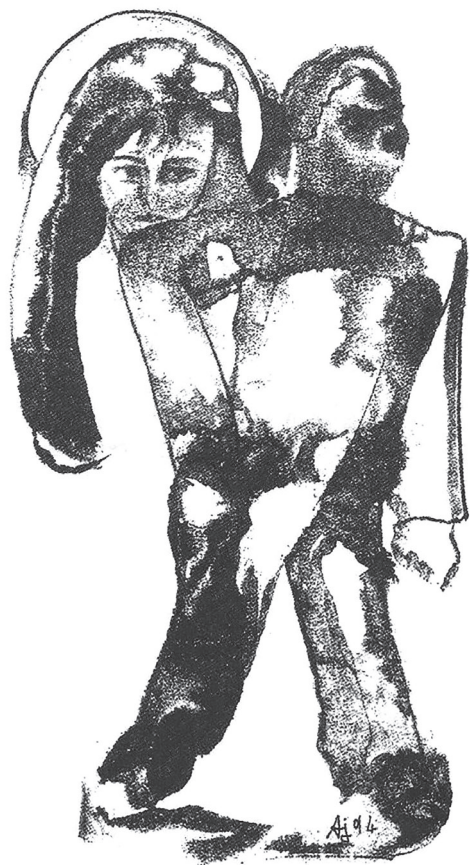
J'ai essayé de t'arracher au sol de mes souvenirs,  
Découvrant que tu es accroché à mes tissus  
Comme une plante marine.  
J'ai essayé d'extirper ton odeur  
Des pores de ma peau,  
Mais ma peau est tombée  
Alors que toi tu n'es pas sorti !

J'ai tenté de t'exiler aux confins du monde,  
J'ai fait tes valises,  
J'ai préparé le titre de voyage  
Et j'ai réservé une place pour toi sur le premier bateau.  
Lorsque le bateau s'est ébranlé,  
Une larme perla dans mes yeux  
Et je découvris, alors, que j'étais sur les quais du port,  
Que celui qui est parti pour l'exil,  
C'était moi et non toi...

*Une femme sans rives*

Tout est susceptible d'effacement, Monsieur,  
Sauf tes empreintes imprimées sur ma féminité...





*La lune et le monstre*

Deux désirs se livrent un combat au fond de moi,  
Mon désir d'être ton aimée,  
Et ma peur de devenir ta captive.  
La lune et le monstre sont en lutte...  
Et le blanc et le noir,  
L'existentialisme et le mysticisme,  
La révolution et la contre-révolution,  
Le désir de te retrouver  
Et le désir de te tuer...

En moi luttent deux mers,  
La Méditerranée de ma féminité  
Et la mer de ta virilité,  
Semée de mines et de corsaires,  
Et de prédateurs implacables.  
Tes vagues et mes plages de sable sont en lutte,  
Et mes forêts,  
Et tes pluies équatoriales...

Je fais face, dans mon amour pour toi,  
À deux choix et non trois :  
Le choix de pénétrer dans la geôle de ton coeur de cuivre  
Et le choix de sortir au soleil de la liberté.  
Le choix de se conformer à l'Histoire  
Et le choix de la confronter.  
Le choix d'accepter ton discours autoritaire  
Et le choix de se rebeller contre ta parole prophétique...

Aux tréfonds de moi se mêlent  
Des sentiments de colère  
Et des sentiments maternels.  
Un sentiment de sécurité  
Et le sentiment d'une tempête à venir.  
Et je vis ma vie avec toi,  
En étant suspendue  
Entre les arbres de feu sur tes lèvres  
Et le précipice...

Ta voix, dans ma solitude, m'assaille  
Comme un loup aux yeux de feu,  
Laisant une blessure sur la nuque  
Et une blessure dans la mémoire  
Et une plaie sur mes reins,  
Une plaie sur mes draps  
Et me pétrit chaque nuit,  
De cannelle et de safran  
Et des épices brûlantes...

Je me coupe en mille morceaux  
Entre ta civilisation de papier  
Et ton hostilité envers les femmes.  
Entre l'incendie de tes mots  
Et le givre de tes baisers.  
Entre tes attitudes parternelles  
Et tes attitudes narcissiques.  
Entre ton libéralisme sans frontières  
Et ton esprit rétrograde sans limite.

Dans mon for intérieur,  
De longues marches féministes  
Qui commencent à Tanger,  
Et se terminent dans l'Hadramaout.  
Et des slogans inscrits au rouge à lèvres  
Et des étendards confectionnés  
Avec du fils de vieilles chaussettes  
et des protestations contre le système du parti unique  
Et l'homme unique  
Et le lit multinational...

Lorsque se termine la manifestation  
Et que les brosses regagnent leurs fourreaux  
Et que les bagues retrouvent leurs écrins  
Et que les parfums retournent à leurs flacons,  
Je jette mes pancartes,  
Oublie mes protestations,  
Et te cherche dans n'importe quelle cafétéria du coin,  
Pour déguster un café avec toi...



*Une femme sans rives*

Monsieur,  
Mes sentiments pour toi : une mer sans bords,  
Ma position en amour : inacceptable pour les tribus.  
Monsieur,  
C'est toi que je désire,  
Et non ce que désirent *Taghlib* et *Wa'il*.  
C'est toi que j'aime.  
Il ne m'importe pas, absolument,  
S'ils rendent licite l'effusion de mon sang,  
Et me considèrent comme une femme  
Qui a transgressé la loi des anciens...

Monsieur,  
Je continuerai, en permanence, de me battre,  
Pour que triomphe la vie  
Et bourgeonnent les arbres dans les forêts  
Et pénètre l'amour dans les maisons des morts.  
Rien d'autre que l'amour  
Peut faire bouger les morts...

*Une femme sans rives*

Monsieur,  
Ne redoute ni mes vagues ni mes tempêtes.  
N'aimes-tu donc pas une femme sans rives ?





*Le poème noir*

Ce que la guerre a pu me changer, mon ami !  
Comme elle a changé ma nature  
Et changé ma féminité  
Et éparpillé, en moi, les choses !  
Le dialogue n'est pas possible,  
Pas plus que le cri,  
Pas plus que la folie.  
Nous sommes captifs dans un flacon de larmes.  
La guerre m'a brisée, mon ami,  
A gâché les cartes de la conscience  
Et détruit la boussole du coeur.  
Il n'y a point de semailles,  
Point de tétée,  
Point d'herbes,  
Point d'eau,  
Point de chaleur,  
Point de tendresse...  
La guerre m'a enlaidie, mon ami,  
Tant la guerre enlaidit l'humain.  
Y a-t-il une autre occasion pour que tu m'aimes ?  
Alors que dans mes yeux il n'y a qu'une pluie de tristesse.

Monsieur,  
Je ne sais plus, après la guerre, qui je suis.  
Suis-je une chatte blessée ?  
Une étoile perdue ?  
Une larme muette ?  
Un bateau de papier  
Mâché par les flots ?  
Où nous rencontrerons-nous ?  
Alors qu'entre nous il y a des villes brûlées  
Et une nation écrasée  
Et entre nous la maladie et la misère...

Y a-t-il une autre occasion  
Pour que tu m'aimes,  
Après que la tristesse m'eût mis en pièces,  
Que la guerre m'eût ravi à mon enfance,  
Assassiné mon sourire,  
Broyé mon innocence,  
Arraché mes arbres verts.  
N'étant plus de la famille des fleurs,  
Ni de la famille des femmes.

Qui donc peut me convaincre  
Que le ciel est encore bleu ?  
Et que nous,  
En ces temps de pollution spirituelle,  
Intellectuelle  
Et nationale,  
Nous pouvons demeurer des amis ?

Monsieur,  
Je ne suis pas, moi, l'île de la paix,  
Pas plus que je ne suis la femelle  
Sur les paupières de laquelle  
Logeaient les colombes,  
Pas plus que je ne suis la fontaine d'eau,  
Et la symphonie de marbre.

Monsieur,  
L'herbe a séché dans nos lèvres  
Et la parole s'est brisée.  
Alors, comment revivre les jours de l'amour ?  
En étant enterrés,  
Sous la boue et les décombres...

Monsieur,  
Je ne suis pas celle que tu connais,  
Ma mémoire est trouée,  
Sur ses murs il n'y a plus de dates,  
Ni les addresses,  
Ni les visages,  
Ni les noms.

Où pourrions-nous aller, mon ami ?  
Alors que nous ne possédons pas un pouce  
Dans le monde de la terre  
Ou dans le monde céleste.  
Que faisons-nous dans une contrée  
Où les gens font la queue  
Pour respirer de l'air ?

Monsieur,  
J'éprouve tellement de frustration,  
De vertige,  
De fatigue.  
Alors, ne me reproche pas ma mélancolie  
Si tu lis ce sombre poème.





*Cours particulier*

Ne critique pas ma grande timidité,  
Car je suis très naïve et toi si expert.  
Ô maître des mots, laisse-moi le temps,  
Jusqu'à ce que l'oiseau révise sa leçon,  
Prends-moi dans toute ma simplicité, mon enfance.  
Je ne marche pas encore, alors que tu es grand.

Je ne fais pas la différence entre mon nez et ma bouche,  
Alors que toi tu as une telle emprise sur les femmes.  
D'où te vient toute l'éloquence,  
Alors que sur ma langue l'expression expire ?  
Je suis en amour désarmée et faible,  
L'amoureux est de nature brisée.  
J'ai oublié tout ce que tu m'as appris  
En amour, pardonne donc, toi si clément.

Ô toi qui mets l'Histoire sous son lit,  
Toi si hautain, si arrogant.  
Dans tes nerfs d'acier, tu es impassible  
Et moi, autour de moi-même, je tourne, tourne  
La terre sous moi, toujours brûlée  
Et la terre sous toi de velours et de soie.  
Grande est la différence entre nous, monsieur.  
Moi, je suis conservatrice et toi téméraire,  
Moi ligottée et toi tu t'envoles,  
Moi voilée et toi tu vois,  
Et moi... et moi, très anonyme,  
Et toi célèbre.  
Grande est la différence entre nous, monsieur.  
Je suis la civilisation et les tyrans, des mâles.





*La femelle a son poème  
et l'homme son désir de meurtre*

Ils resteront derrière moi,  
Derrière moi avec les fusils,  
Derrière moi avec les couteaux  
Et derrière moi avec les magazines bon marché,  
Car je connais bien leur complexe,  
Et je sais ce qu'ils pensent  
Des écrits de femmes.

Sauf que je...  
Ne me suis pas un jour habitué à regarder derrière moi,  
Car je connais très bien mon chemin,  
Et les brigands — aussi nombreux soient-ils —  
N'atteindront pas le talon de ma chaussure,  
Ils n'auront pas un cheveu de ma fierté,  
Car la poésie m'a appris à marcher  
La tête haute.

Ils ont lâché sur moi les chiens de la critique  
Pour me terrifier.  
Ils ont mobilisé les médias contre moi  
Et se sont aidés des soldats de l'infanterie  
Afin de me faire taire.  
C'est ainsi que leur maître leur a suggéré  
De me crucifier.

Pas un seul jour les chiens de la critique  
Ne m'ont fait peur.  
Pas plus qu'ils ne m'ont effrayée.  
Il ne peuvent ni réprimer ma voix  
Ni m'opprimer.  
Il ne peuvent stopper  
Ni mon éclair  
Ni ma tempête  
Ni les pluies de ma folie.

Je les défie tous.  
Je défie toutes les races qui nous gouvernent.  
Au nom du ciel,  
Je défie ceux qui ont ravi  
Le pouvoir à mon peuple,  
Les trafiquant de l'immobilier  
Et les trafiquants de femmes.  
Je défie les ravisseurs de la liberté de penser  
Et ceux qui ont décrété d'assassiner la poésie  
Et d'assassiner les poètes.

Je défie  
Tous ceux qui professent le sac et le pillage  
Et ceux qui ont trahi le patrimoine du Sahara.  
Je les défie par ma poésie  
Et par ma prose,  
Par mon cri  
Et les explosions de mon sang.  
Je défie mille Pharaons sur terre,  
Et me joins au parti des pauvres.

Ils resteront derrière moi  
À coups de rumeurs, derrière moi.  
À coups de mensonges, derrière moi.  
Sauf que  
Je n'ai jamais pris l'habitude  
De regarder, un jour, derrière moi.  
Car la poésie m'a appris à marcher  
La tête dans le ciel.



*Une femme sans rives*



*La révolte des poules congelées*

Je déclarerai au nom de Souad,  
Hind,  
Loubna  
Et au nom de Batoul.  
Je déclarerai, au nom des milliers de poules congelées,  
Au nom des milliers de poules en conserve,  
Que je t'ai étranglé sous mes tresses,  
Et que j'ai bu ton sang tel l'alcool  
Et je ne reviendrai pas sur mes paroles.

Je jeterai à la mer  
Les chemises du jour  
Et brûlerai tous les navires avant d'accoster.  
Je déclarerai — ô toi le coq —  
Que je me suis vengée de toi,  
Au nom de toutes les femmes de la tribu  
Et que je t'ai poignardé,  
Deux fois,  
Trois fois,  
Quatre fois  
Et que je t'ai enterré sous les vestiges  
Et je ne reviendrai pas sur ce que je dis.

Je vengerai les désemparées et les patientes,  
Les mineures dont on a acheté l'enfance,  
Comme on achète les récoltes et les champs.  
Je crierai :  
Au nom des vierges  
Que tu as épousées  
et répudiées  
Comme s'achètent et se vendent les chevaux.

Ô amant  
Qui ne distingues pas, au jeu de l'amour,  
Entre chair de femme  
Et chair de génisse.  
Je crierai  
Jusqu'à ce que tombent les cieux  
Sur moi et sur toi, Monsieur,  
Et je ne reviendrai pas sur ce que je dis.

Ô toi qui arrives  
Du livre de la poussière,  
Dans tes yeux, j'entrevois, vivant, l'âge des Mamelouks,  
Et j'entrevois le marché aux (femmes) esclaves.  
Agis,  
Comme autrefois tes ancêtres  
Possédaient les femmes,  
Comme n'importe quel bien immobilier,

Et considéraient la féminité  
Comme une source d'affront  
Et une marque de déshonneur.  
Agis comme n'importe quel chacal  
Qui terrorise la nuit des prairies.  
Je ne reviendrai pas,  
Monsieur, sur ma décision.

Ô toi, le jâhîlîte des deux époques,  
Qui reviens de France,  
Sur un cheval de fer,  
Avec, sur tes lèvres,  
Le lait des chamelles,  
Et le goût de l'avoine.  
La vie ne t'a pas un peu façonné ?  
Les femmes ne t'ont-elles pas un peu radouci ?  
Les cafés de la ville ne t'ont-ils pas appris  
Un quelconque nouveau langage ?

Moi, je ne suis pas ta femelle, Monsieur.  
Cherche-toi, donc, une seconde femme,  
Qui ressemble à n'importe quel tapis,  
Dans la cour d'Haroun ar-Rachid.

Je suis une femme d'un espace lointain,  
D'une étoile lointaine.  
Ni les promesses ni les menaces  
Ne m'apprivoisent.  
Je ne suis point ta femelle, Monsieur.  
Car nous sommes opposés en toute chose  
Et nous sommes étrangers en toute chose.  
Alors, que veux-tu donc de moi ?

Agis,  
Comme tous les hommes de la tribu.  
En conquêtes et en meurtres,  
En attaques et en retraites.  
Rien de nouveau dans l'histoire de ta barbarie.  
Agis,  
Comme n'importe quel chacal,  
Car tu ne pourras ni manger ma chair  
Ni tondre ma laine.

Car mon corps est une terre interdite (illicite)  
Et mon esprit un frigo pour givre.  
Agis,  
Comme un loup qui maîtrise trois langues.  
Tu ne pourras ni franchir mes remparts  
Ni contenir ma folie  
Et tes soldats ne pourront pas  
Boire une seule goutte  
Au brun de mes yeux.

Je te renverrai, Monsieur,  
Avec tout le respect,  
Comme tu m'es parvenu par la poste,  
Car je ne t'aime pas, toi,  
Je n'aime pas le lait des chèvres,  
Pas plus que le goût de l'avoine.

*Une femme sans rives*

Je ferai sauter ces cieux,  
Étoile après étoile,  
Et ne renoncerai pas à ce que je veux.

## *Table des matières*

Des vœux exceptionnels pour un homme d'exception.....	9
Aveux d'une femme hivernale.....	19
Hypothèses.....	33
Empreintes.....	43
La lune et le monstre.....	57
Une femme sans rives.....	67
Le poème noir.....	73
Cours particulier.....	85
La femelle a son poème et l'homme son désir de meurtre.....	91
La révolte des poules congelées.....	101



Dr. SOUAD M. AL-SABAH  
**Une femme  
sans rives**  
POÈMES

Le Dr. Souad M. Al-Sabah est une économiste, militante pour les droits des femmes, poétesse et femme de lettres. Née en 1942 au sein de la famille régnante de son pays, elle est, en tant que femme, une pionnière dans de nombreux domaines et consacre son temps et ses talents au service de sa patrie, le Koweït.

Si ses essais universitaires sont écrits en anglais, sa poésie, au souffle intarissable, est conçue dans un arabe moderne, dans une verve romantique à la fois familiale et féministe, que ponctuent des intermèdes politiques audacieux.

Ses recueils poétiques voyagent à travers le monde.



9 €



[www.erickbonnier-editions.com](http://www.erickbonnier-editions.com)